



ESPRIT WEEK-END

LE DIMANCHE IDÉAL DE ...



JEAN-MICHEL OTHONIEL

Le plasticien, qui présente cet été deux expositions monographiques à Sète et à Montpellier, est un boulimique de culture le dimanche.

Vous habitez à Paris. Une routine du dimanche?

J'habite à Paris, mais je voyage beaucoup. C'est la chance que j'ai à travers mon métier qui n'en n'est pas un : quand on est artiste, c'est un peu tous les jours dimanche! Mais la notion a encore un sens, celui d'un jour sans contraintes.

Repos en intérieur ou journée découverte?

J'aime que les dimanches soient une aventure. Comme celle de me réveiller dans un pays ou une

ville que je ne connais pas. Je refuse que ce soit un cocon où l'on s'enferme sans bouger. C'est le jour où l'on a encore un peu d'espace pour explorer son rapport au monde. Dans mes périodes, il y a absolument les puces, y compris à Paris. Une véritable chasse aux trésors.

Vous êtes un collectionneur d'objets?

Non, même si j'en ai des centaines chez moi. Chacun est le témoin d'une rencontre. Il est le reflet d'une ambiance qui témoigne de la ville ou

du pays où je me trouve, le portrait sociologique d'une culture. Quand on vend quelque chose, c'est soit une nécessité, soit une opulence. Et puis l'art populaire m'inspire beaucoup.

Un rendez-vous culturel obligatoire?

Venant des arts plastiques, j'ai une grande réactivité face aux événements culturels. Parce que c'est simple de se rendre à une expo, contrairement aux spectacles ou aux concerts qui demandent souvent de tout booker à l'avance. Et puis tous les musées au monde sont ouverts le dimanche, c'est formidable!

Un parcours idéal dans la ville?

J'aime apprendre de façon intuitive et visuelle, sans forcément acquérir un savoir universitaire en me baladant avec un guide. Ces expériences donnent naissance à mes œuvres. *La Grotta Azzurra*, actuellement exposée au Grand Palais, vient d'une envie de rejoindre Capri, un dimanche que j'étais à Naples.

Entre deux expos, une bonne table ou un sandwich sur le pouce?

J'ai une tendance à l'hyperactivité, entre le boulimique et le curieux. Le farniente n'est pas franchement mon truc. Donc, je mange plutôt un truc en vitesse avant de partir à une expo.

Une échappée au vert?

Les jardins me fascinent, la nature redessinée par l'homme, comme les champs façonnés par les paysans ou les beaux jardins urbains comme ceux de Montpellier, la ville où j'expose en ce moment. J'aime la façon dont les gens élaborent leur univers dans les jardins ouvriers. L'histoire des jardins me bouleverse. J'aime y découvrir les traces du passé, voir ce qu'il reste du XVIII^e siècle dans un jardin italien, ce qu'a apporté la culture chinoise dans la création des folies.

Une insouciance du dimanche?

J'essaie de garder une permabilité, la possibilité d'une ouverture à l'autre. Pour garder cette vision un peu utopiste du monde, il faut se garder des moments de liberté.

Un blues du dimanche soir?

Quand j'étais un jeune plasticien, j'étais en résidence dans le sud. Il y avait une tradition initiée par des artistes des années 60 à une période où ils se rencontraient dans les bars : le dîner du dimanche soir. Parfois autour de César ou Boltanski. C'était un moment à part, très drôle. Je regrette qu'elle ait disparu.

**Propos recueillis par Anne-Sophie Pellerin
Photographe : Iorgis Matyassy**

« Géométries amoureuses », Centre régional d'Art contemporain à Sète, Carré Sainte-Anne à Montpellier, du 10 juin au 24 septembre 2017.